

L'appel pressant que les trois lectures nous adressent aujourd'hui c'est de quitter nos pensées pour entrer dans celles de Dieu.

C'est bien ce qui ressort de la lecture du prophète Jérémie. Dieu vient de lui confier une mission extrêmement difficile : appeler à la conversion le roi, les prêtres et le peuple. Cette mission à haut risque Jérémie en subit directement les conséquences ainsi qu'il le dit lui-même: « *à longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie* ». Du coup, à plusieurs reprises, Jérémie essaye de se soustraire à cette mission mais, comme il le reconnaît lui-même, c'est plus fort que lui, la parole du Seigneur est en lui *comme un feu dévorant qu'il ne peut maîtriser*. Il va même jusqu'à reconnaître qu'il a été séduit par plus grand que lui et comme saisi par le Seigneur. Il renonce donc à ses pensées pour entrer dans celles du Seigneur.

Dans la seconde lecture, c'est saint Paul qui nous livre son propre témoignage. Il reconnaît qu'avant sa conversion il pensait sauver l'honneur de Dieu en persécutant les chrétiens. Or, lui aussi, comme Jérémie, a été saisi un jour par le Seigneur. Il a dû abandonner ses certitudes pour s'ajuster au vrai Dieu qui est amour. Il sait donc de quoi il parle quand il demande aux chrétiens de Rome, comme à nous aujourd'hui, de ne pas prendre pour modèle le monde présent mais de nous laisser transformer par Dieu : ce qui est la meilleure façon de renoncer à nos pensées pour entrer dans celles du Seigneur.

Dit autrement, nous sommes appelés à renoncer aux idées du monde, qui forgent souvent en nos têtes une pensée unique, pour discerner et, ainsi connaître, la volonté de Dieu afin de conformer nos vies à ce que St Paul appelle *ce qui est bon, ce qui est capable de plaire à Dieu, ce qui est parfait*.

Le récit de l'Évangile nous relate ce qu'il faut bien appeler une mise au point vigoureuse, voire même un clash, entre Jésus et Pierre. La scène se situe au moment où Jésus vient de révéler à ses disciples ce dont il a maintenant tout à fait conscience, à savoir qu'on en veut à sa vie et qu'il va devoir affronter le supplice de la croix. Face à cette perspective Jésus se met en marche résolument vers Jérusalem. Ce qui lui donne la volonté et la force c'est l'amour qu'il porte envers son Père et celui qu'il a envers nous.

Pierre, de son côté, attendait un Messie qui prendrait le pouvoir et chasserait l'occupant romain de son pays. Autant dire qu'il était impossible à Pierre de concevoir, ne serait-ce qu'un peu, que Jésus devait « *partir à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des prêtres et des scribes, être tué et le troisième jour ressusciter* ». Nous comprenons Pierre dans son refus du destin tragique de Jésus. Ce refus, il le lui fait savoir par de vifs reproches « *Dieu t'en garde, Seigneur cela ne t'arrivera pas.* »

La réponse de Jésus est alors immédiate et sans appel, aussi déterminée que l'est sa décision de monter à Jérusalem : « *Passe derrière moi, Satan, tes pensées ne*

*sont pas celles de Dieu mais celles des hommes* » ! C'est terrible pour Pierre de s'entendre dire cela. Son amitié pour Jésus et sa spontanéité lui ont joué un tour. Sans se rendre compte, il a en fait joué le rôle de Satan au lieu de soutenir Jésus et de marcher avec lui. Comme pour Jérémie, comme pour Paul, Pierre est conduit à renoncer à ses pensées, qui sont effectivement purement humaines, pour entrer dans la pensée de Dieu, dans le mystère du Messie de Dieu, le mystère d'un Messie souffrant, un Messie serviteur jusqu'au bout de la croix de l'amour pour son Père et pour nous...

Si c'est terrible pour Pierre de se faire ainsi rabrouer, c'est aussi terrible pour Jésus que d'être obligé de se défendre contre un de ses plus chers disciples. Mais une mise au point s'imposait, une mise au point que l'on pourrait traduire ainsi : impossible d'être sauvé sans accepter de « perdre sa vie » et de s'en remettre à Dieu.

De fait, il y a une façon de rechercher la gloire, les honneurs et surtout l'argent qui risque de nous faire oublier que nous sommes nés pour aimer et offrir notre vie par amour quel que soit le prix à payer...

Les lectures de ce dimanche, et l'Évangile tout particulièrement, nous rejoignent dans nos tentations « mondaines ». Le pape François nous met en garde contre le risque d'être des « mondains » qui se laissent entraîner par les idées du monde et qui, du coup, deviennent comme le sel qui vient à s'affadir...ou, pour employer une autre image, ressemblent à du vin coupé avec de l'eau.

En résumé, il est urgent de réagir, de quitter nos pensées pour nous ajuster à Dieu et à son projet dans la méditation de l'Évangile, dans la prière, dans l'exercice de la charité. C'est bien pour cela que nous nous réunissons chaque dimanche pour célébrer l'Eucharistie ; c'est là, dans la célébration eucharistique que nous apprenons patiemment à conformer notre vie à celle de Jésus et de la Sainte Trinité.

Les stigmates dont frère François d'Assise fut marqué sur le mont Alverne sont comme la signature divine de cette volonté de François de quitter, lui aussi, l'esprit du monde pour conformer toute sa vie à celle du Crucifié. Prions-le, de nous apprendre à nous désapproprier de nos pensées pour entrer dans celles de Dieu, Amen.

Brive, le 3 septembre 2016,

Fr Henri Namur, ofm